

Blues

MAGAZINE

Blues

MAGAZINE

INTERVIEWS

Taj Mahal et Keb' Mo'

Greg Zlap

Thorbjørn Risager

Lucky Pepper

Marc Loison

Léo Benmass

Emerald Moon

Koko-Jean Davis

Alain et Gérard Védèche

Ady One Woman Band

SAGA

John Mayall



DOSSIER

Les marques
ATLANTIC
Records

Partie 1

L 11889 - 118 - F: 6,00 € - RD

BELUX 6,60€ - DOM 6,90€ - CH 10,20CHF - CAN 10,99\$CAD - ESP/IT/PORT CONT 6,60€ - N.CAL 900 XPF - MAR 70 MAD



Octobre - Novembre
Décembre 2025

N° 118

Interview

Préparée et réalisée par Sébastien Petitperrin et Didier Fouquesolle
Photos © Jérôme Chadefaud, Sarah Cross Photographie, Patrice Dumini et J.Shatfo26

© JEROME CHADEFAUD

LUCKY PEPPER

SI L'ON POUSSÉ
NOTRE CURIOSITÉ, IL RESSORT
QUE LE TERROIR GIRONDIN N'EST PAS
QU'AFFAIRE D'EMBOUTEILLAGE DU SANG DE LA TERRE. TERRE
DE MUSIQUE, SA CAPITALE RECÈLE UN VIVIER DE TALENTS DONT
L'UN D'ENTRE EUX EST DES PLUS PIMENTÉ. FIGURE MONTANTE DE
LA SCÈNE FRANÇAISE DANS UN STYLE MUSICAL TRÈS IDENTIFIABLE,
NOUS NE POUVIONS PASSER À CÔTÉ DU PHÉNOMÈNE LUCKY PEPPER.

Blues Magazine > Ton 1^{er} fait d'armes date de 2015 où, en One Man Band, tu gagnes un tremplin jeunes talents.

Lucky Pepper > Oui c'est ça, c'était au Dax Motors'n Blues Festival.

BM > Qu'est-ce qui t'as amené dans le monde de la musique et à quel âge y es-tu entré ?

LP > De 6 à 11 ans, j'ai habité à Cuba, une île baignée par la musique. Vers 8 ans, j'ai appris à jouer du sax, sans aborder un style musical particulier. Rentré en France, j'ai arrêté le sax et n'ai pas retouché à un instrument jusqu'à 16/17 ans et ma rencontre avec le Blues.

BM > Et quel a été le déclencheur ?

LP > Un jour, je me baladais dans un magasin de musique, et j'entends en fond sonore une musique, Muddy Waters, et surtout un instrument que je ne connaissais pas. Le vendeur, un type branché Blues, m'a dit : *c'est de l'harmonica, c'est du Blues !* Je n'avais jamais entendu un harmonica sonner de la sorte. Le lendemain, j'en ai acheté un et je m'y suis mis, seul, en autodidacte.

BM > Avec cet acquis, tu rejoins différentes formations, The Santa Fellas, notamment ?

LP > Oui. Il y eut une 1^{re} expérience de groupe au lycée puis, lors de mes études à Bordeaux, j'allais aux jam sessions du Comptoir du Jazz, un lieu assez connu à l'époque, où le monde du Blues aquitain s'y rendait. J'y ai fait mes 1^{ères} armes, y apprenant vraiment le style par la rencontre de musiciens tels qu'Anthony Stelmaszack, Mister Tchang, Lonje, mais aussi des musiciens de mon âge comme Alexis Evans ou Thibault Ripault. Le 1^{er} groupe sous mon nom, Lucky Pepper & The Santa Fellas, est né vers 2017/2018.

BM > Et The Smart Hobos ?

LP > C'est une formation parallèle, en duo, et toujours active.



BM > Quand es-tu passé à la guitare et quand as-tu eu la volonté d'en faire ton métier ?

LP > Ça s'est fait au cours de mes études, lorsque j'allais aux jam sessions. Je me suis vite mis à la guitare, car je me suis dit *si je veux vivre par la musique, l'harmonica ne suffira pas*. Je m'étais mis aussi à chanter en complément de l'harmonica, mais sous ce format, il faut impérativement être accompagné. Comme je voulais me lancer en solo, pour que cela soit plus simple au début, je me suis mis à la guitare.

BM > Le passage en groupe, une suite logique ?

LP > Oui, par les rencontres, tout d'abord un bassiste et un batteur, Grégory Vouillat et Thomas Galvan. En fait, j'ai eu rapidement l'envie de monter un groupe. Ça permet une plus grande ouverture de son univers musical, et c'est plus sympa de partager la scène à plusieurs. Malgré tout, je continue à jouer en One Man Band, plus rarement, mais ça m'arrive encore.

BM > Puis du trio, tu es passé en quartet. Pourquoi ?

LP > J'ai toujours voulu jouer avec un pianiste, car c'est un instrument que

j'adore. Lorsque l'on fait du Rock'n Roll et du Blues, le piano apporte pas mal de choses, ça envoie ! Ça aurait pu être une 2^{ème} guitare ou un sax, mais je trouve que cet instrument permet plus de possibilités au niveau des arrangements, des couleurs... C'était une évidence pour moi.

BM > Le passage du Blues au Rock'n Roll est donc l'évolution normale de ta musique ?

LP > Le Blues et le Rock'n Roll sont des musiques assez proches. Inversement à beaucoup de musiciens, c'est le Blues qui m'a amené au Rock. Quand j'ai découvert le Blues au fil de mes explorations musicales, je suis vite arrivé vers des musiciens comme Little Richard ou Larry Williams, qui jouaient du Rhythm'n Blues, un style proche du Rock'n Roll, avec une énergie dégagée qui m'a tout de suite parlé.

BM > D'où te vient le nom de Lucky Pepper ?

LP > Pepper est le nom qu'une copine de lycée me donnait. Un jour, jeune musicien, je suis allé voir Mister Tchang en concert. Je connaissais son batteur et il a dit à Samuel (alias Mister Tchang), que je jouais de l'harmonica. Il m'invite sur scène et me demande mon nom. Quand je



réponds Geoffrey, Sam me dit *tu n'as pas un nom de scène ?* Je lance *Pepper, non, il faut un vrai truc qui sonne Blues*. Et sans savoir pourquoi, j'ai eu l'idée de Lucky Pepper.

BM > Avec ce nom et l'expérience emmagasinée, quel genre de style te définirait ?

LP > Celui qui me qualifie le mieux est, sans hésitation, le Rock'n Roll. Pas le Rock, ni le Blues Rock, mais le Rock'n Roll pour la sonorité, les 50/60's, avec l'époque que ça représente.

BM > Après un 1^{er} EP *Rock & Roll Attack* en 2023, *Easier Said Than Done*, ton 1^{er} album, un opus à l'énergie brute, a été salué par la critique. Quelles en ont été les retombées ?

LP > De la visibilité ! La presse a parlé de moi, je suis rentré dans des playlists, les opportunités de jouer, comme au Cognac Blues Passion en 2023 après le passage de M, donc de bénéficier d'une forte audience.

Ensuite, les festivals se sont enchaînés, une quinzaine en 2024. En parallèle, des diffusions sur des radios web, ainsi que sur France Bleue, m'ont permis d'entrer dans un nouveau réseau, un peu plus orienté sur les musiques actuelles.

BM > La puissance de Lucky Pepper est démultipliée sur scène. Que représente la scène pour toi ?

LP > Du point de vue professionnel et pécuniaire, c'est la scène qui me fait vivre. Mais c'est surtout mon but, la finalité de mes projets, de mes créations artistiques. Elle m'anime, me nourrit, me rend heureux. Il n'y a rien de mieux qu'un concert de Rock'n Roll en communion avec un public à fond derrière toi. La musique que je joue prend toute sa dimension en live. C'est certainement pour cela que je me suis dirigé vers elle.

BM > En fin de concert, tu es plutôt du genre à filer à l'anglaise ou retrouver ton public au merch' ?

LP > Pour moi un concert, c'est avant, pendant et après. J'aime les rencontres, discuter, boire un coup ensemble. On y fait de belles rencontres, on croise les mêmes personnes plusieurs fois, et certains peuvent même devenir des amis.

BM > Par rapport au live, tes conditions d'enregistrement se font comment ?

LP > Je suis un adepte de l'enregistrement en condition live, avec tous les instruments ensemble, et réduire au maximum le nombre de prises pour éviter de perdre l'énergie, la spontanéité. Si au bout de 3 ou 4 prises ce n'est pas bon, on laisse et on revient dessus plus tard. La voix, pour des raisons techniques, est faite après. Ça fonctionne bien, car les gars qui sont en studio avec moi sont ceux qui m'accompagnent en tournée. De plus, j'aime bien tester et peaufiner les morceaux sur scène avant de les graver.

BM > As-tu un process de création

bien défini, plutôt en solo ou de façon collégiale ?

LP > Il n'y a pas de règle prédéfinie. Parfois, j'ai tout, d'autres fois, juste les accords de guitares et les paroles. Arrivé en répète, je demande à mes compagnons ce qu'ils en pensent, ils me font leurs propositions, et si ça me va, nous validons. Ma compagne écrit aussi des morceaux. Dans la majorité des cas, c'est la musique qui vient avant, les paroles me prennent un peu plus de temps. Ce sont des tranches de vie, l'amour, les potes, les galères, les coups de gueule... enfin des trucs de Blues ! Je n'aborde pas la politique ou les problèmes sociaux, je considère qu'il faut bien maîtriser le sujet pour s'engager sur ces thèmes-là. Je préfère garder ma démarche insouciante, l'esprit festif du Rock'n Roll qui parle à tout le monde.

BM > En mai dernier est sorti *Cooking Without Singing*, un album annoncé hors-série, car 100% musical. Pourquoi cette dénomination ?

LP > En fait, nous jouions déjà en live des instrumentaux sur le précédent opus. C'est dans la continuité de ce que je fais, et c'est annoncé hors-série pour signifier que nous n'allons pas devenir un groupe 100% instrumental. Il y a 8 titres, fidèles au style de musique des 50/60's, que je produis, et seuls ceux qui s'intègreront bien dans une setlist seront joués en concert. C'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps. Cet album sortira en édition limitée. On verra bien ce qu'en pense le public, mais au fond, je me suis fait plaisir.

BM > C'est donc un album parenthèse avant le prochain ?

LP > Dans ma tête germaient déjà quelques idées de compos, mais après *Easier Said Than Done*, j'avais envie de prendre mon temps pour l'écriture d'un futur album. Comme j'avais sous le coude pas mal d'instrumentaux, j'ai décidé d'intercaler cela entre 2.

BM > Ces 8 titres semblent raconter une histoire. Comment sont-ils nés et

quelle relation fais-tu entre ton univers musical et celui des comics ?

LP > Tout d'abord, je suis fan de science-fiction et de BD américaines. Je prête beaucoup d'importance à l'esthétique, au graphisme, et par conséquent je l'utilise dans mes créations. Ensuite, les instrumentaux sonnant 50/60's ont souvent été utilisés par des groupes qui étaient dans cette esthétique-là, le côté Garage, super héros, comics. À force d'écouter les morceaux, un fil s'est dessiné. Par exemple, pour le titre *Hyperdrive*, en l'écoulant, j'imaginais une course cosmique.

BM > Ce type d'album peut être déroutant pour tes fans, quel en a été le cheminement ?

LP > Dans l'univers des comics, les auteurs américains utilisent beaucoup le procédé du *What If*, c'est-à-dire qu'à intervalle régulier, ils sortent de la série principale pour publier un hors-série : *que ce serait-il passé si un événement avait*

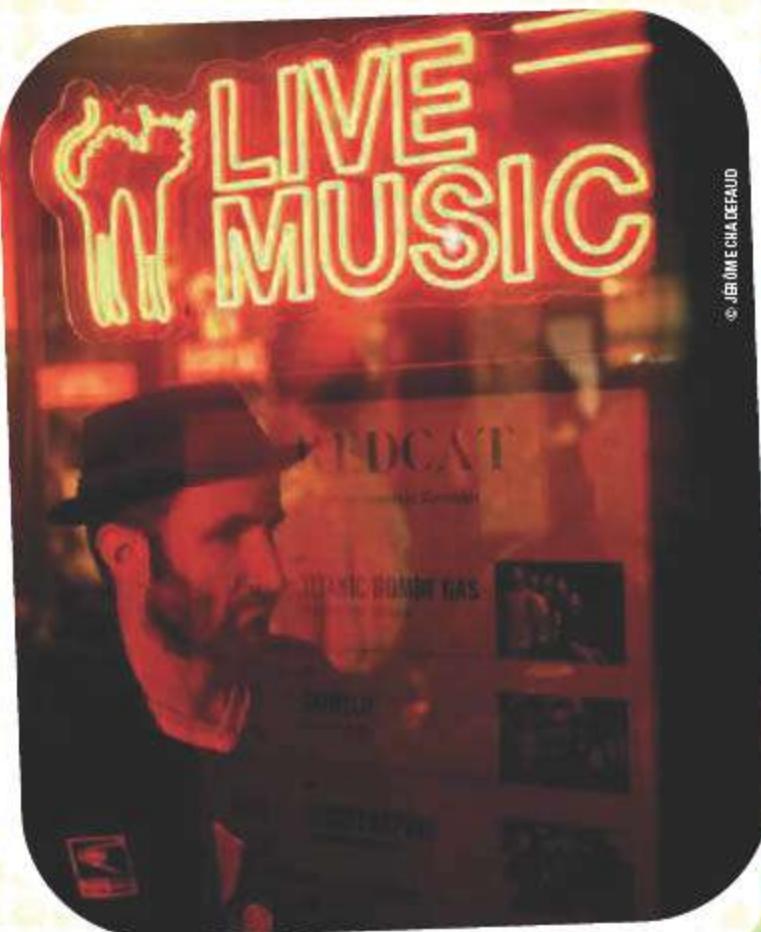
interféré dans le cours de l'histoire ? J'ai donc appliqué ce concept à mon projet, en me disant qu'est-ce que cela donnerait si Lucky Pepper ne faisait que des instrumentaux ?

BM > Donc, les 8 morceaux sont une histoire et les 8 rassemblés, c'est la B.O. de l'histoire ?

LP > Oui, c'est exactement ça. Une histoire dans l'histoire.

BM > Actuellement tu travailles en autoproduction, voudrais-tu signer chez un label ?

LP > Cette question me taraude depuis un petit moment. Il est difficile de trouver un label qui soit dans la ligne de ce que tu veux faire. Aujourd'hui, mon modèle économique permet de m'autoproduire et me donne une totale liberté artistique. Qu'en serait-il avec une structure qui paye pour moi ? Je pense que la seule plus-value d'un label est sa force de promotion, de



© JEROME CHADEFAUD



communication et de distribution, mais accepterait-il de se limiter à ce rôle ? Mon 1^{er} album, je l'ai fait seul, en autoproduction, et je me suis rapproché de Doghouse & Bone Records qui l'a distribué. Je pense que c'est davantage un tourneur qu'il me faudrait.

BM > Avec quel artiste ou groupe aimerais-tu partager l'affiche ?

LP > Bonne question, vous me prenez de cours, ils sont nombreux. Un des musiciens qui pèse sur mon orientation musicale est Nick Curran. Il a joué avec The Fabulous Thunderbirds. Il a insufflé un pont entre la West Coast Blues, le Blues Texan, Les Ramones et le Rock'n Roll. Aujourd'hui, il y a des artistes comme Nikki Hill que j'aime beaucoup.

BM > Avec un tel cocktail, sur quelle planète aimerais-tu aller te produire ?

LP > Il y a tellement d'endroits où j'aimerais aller jouer. Cette année, j'ai réussi à décrocher une date pour un événement qui me tient à cœur depuis longtemps, le *Cosmic Trip Festival* de Bourges. C'est un festival Rock'n Roll sous toutes ses formes. À partir du moment où tu es Rock'n Roll, tu peux y aller. Que tu sois plus

dans l'esthétique des fifties, dans un registre instrumental ou autre, tu y as ta place. Ce sont ces festivals à taille humaine que j'apprécie, c'est dans ces conditions plus intimistes que le public se donne à fond. J'aimerais bien me rendre aussi en Belgique au Roots & Roses Festival.

BM > Que puis-je te souhaiter pour la suite ?

LP > Être sur les routes non-stop, été comme hiver, sortir des frontières hexagonales, réunir le plus de monde possible autour de mon projet musical. Avec ce dernier album, rejoindre le milieu *Sixties Garage*, amateur d'instrumentaux et, pourquoi pas, voir mes compos garnir des B.O. de films ou documentaires.

BM > Je te laisse le mot de la fin ?

LP > Ce serait cool de se retrouver prochainement sur un festival et de partager une mousse ensemble. Merci Blues Mag, c'est super ce que vous faites.

Vous l'aurez compris, pour nous, cette immersion dans l'univers de Lucky Pepper n'est pas finie. Il nous presse d'en connaître la suite, accoudés à un comptoir, en sirotant cette mousse promise !

LUCKY PEPPER COOKING WITHOUT SINGING! Autoproduit



Après l'album *Easier Said Than Done* sorti en 2023 et largement salué par la critique, le combo revient avec un nouveau concept, un hors-série. Une parenthèse dans le cheminement musical de Geoffrey, offrant un nouvel angle créatif par l'écriture de morceaux uniquement instrumentaux. Pas de revirement de style, le groupe reste fidèle à ses racines, 8 compos originales qui nous plongent dans l'univers Garage Rock'n Roll fin 50's début 60's, teintées de Blues et de Surf Rock. Ambiances variées, rythmes super vitaminés, guitare électrisante de Geoffrey Lucky Pepper, soutenue par des rafales de notes en piqué et roulements Boogie Woogie de JP Cardot au clavier. Le tempo est plus apaisé sous le beat claquant de Rémi Puglisi à la batterie et de la basse ronflante de Julien Lacombe. Une galette enregistrée à la maison, où se combinent authenticité et modernité. Pas de fioriture, concis mais efficace, les titres se magnifieront dans un show, intégrés parfaitement au répertoire du groupe.

Didier Fouquesolle